



## Casablanca cherche ses pôles d'excellence

Par | Edition N°:2998 Le 07/04/2009 | Partager 

. Energies renouvelables et traitement des déchets, pôles prioritaires . Une vision socioéconomique plus que sécuritaire«Quels pôles d'excellence pour Casablanca?». C'est le thème de la dernière conférence des jeudis de la gouvernance. Faut-il le rappeler, la première édition de cette série a été initiée par la ville de Casablanca et l'Usaid. L'édition qui vient de prendre fin est une initiative exclusive de la présidence du conseil. S'inscrit-elle dans la continuité? Cela dépend du futur président qui sortira des urnes lors des communales du 12 juin 2009. L'économiste Nezha Lahrichi, PDG de la Smaex et ancienne conseillère à la primature, est plus claire: «Casablanca continue toujours d'être la locomotive de l'économie marocaine. Les 50% des entreprises exportatrices sont à Casablanca quand Tanger en a seulement 13%». L'économiste reconnaît aussi que la métropole est en train de vivre un redéploiement de ses activités vers les services. Ces derniers sont en passe de prendre le dessus. La métropole se redéploie aussi spatialement. La ville se «vide», démographiquement, du centre vers la périphérie et avec tout ce que cela impose comme changement en termes d'urbanisme. «Casablanca a conscience de tout cela. C'est pourquoi sa vision n'est plus sécuritaire, mais socioéconomique». Et la ville gagnera beaucoup à adopter une approche en termes de «pôles d'excellence». «Le terme pôle d'excellence, notion élastique, à la mode qui va de la Silicon Valley américaine et le district italien aux pôles de compétitivité français. En dépit de la variété des appellations, un pôle d'excellence n'est pas possible sans une triptyque: les entreprises d'un même secteur, les instituts de formation et les centres de recherche», explique Lahrichi. Les trois composantes se complètent et aucune ne va sans l'autre. La formation assure une main-d'œuvre qualifiée, les centres de recherche garantissent l'innovation par des processus de recherche et développement et l'entreprise sera en conséquence créative et compétitive. Le sociologue, Mohamed Tozy, appelle, quant à lui, «à renforcer les moyens et le rôle de l'université sans lesquels aucun développement de quelque nature qu'il soit n'est possible». Il donne l'exemple fort probant de la Medicon Valley, premier cluster (pôle) mondial en biotechnologie, dans les domaines des sciences du vivant. Il est particulier dans le sens où il est transfrontalier entre le Danemark et la Suède. Pour en prendre la mesure de la complémentarité, le cluster compte 50 entreprises du secteur, génère annuellement une douzaine de start-up, associe 12 universités, 5.000 chercheurs biomédicaux, 5 parcs scientifiques et 26 hôpitaux. D'où la réussite de la Medicon Valley. La Silcon Valley est aussi citée par Lahrichi. Ce pôle est l'exemple type de l'évolution des activités d'un pôle d'excellence qui ne doit pas être figé. «Au début, c'était un pôle qui focalise sur l'informatique, l'électronique et les nanotechnologies. Aujourd'hui, le pôle se dirige de plus en plus vers les énergies renouvelables». Le cluster part donc de la réalité de la Californie qui est polluée et qui «a connu une crise énergétique en 2001». C'est pourquoi, il meurt vers les énergies renouvelables. «La stratégie du développement doit s'articuler autour des réalités locales et vient en réponse à des contraintes locales. Bref, elle doit avoir un ancrage territorial», conclut l'économiste. En ce qui concerne Casablanca, ses pôles d'excellence sont à décliner à partir du pacte national pour l'émergence industrielle. Un pacte qui décrit les métiers mondiaux du Maroc que sont l'offshoring, l'électronique, l'aéronautique en plus des secteurs classiques, en l'occurrence le textile et l'agroalimentaire. Casablanca doit aussi s'inspirer de ses contraintes locales. C'est une ville où il y a beaucoup de déchets industriels, pharmaceutiques... «Il faut alors penser à un pôle régional de recherche et de traitement des déchets. C'est aussi une ville polluée. Ce qui pousse à en faire un pôle des énergies renouvelables. Projet déjà mis sur les rails par le Centre régional d'investissement (CRI)». Ali JAFRY